

## Iris Levasseur : « Des leurs »

Exposition temporaire présentée au FRAC Picardie du 27 juin au 4 octobre



Pensée et construite à partir d'une série de dessins intitulée *Champs de bataille*, l'exposition d'Iris Levasseur fait écho aux événements qui agitent le monde, de mémoire vive ou passée. Ses œuvres offrent à voir des scènes qui mettent en jeu toutes sortes de paysages, d'éléments de ruines, de figures et de corps dont le rassemblement traverse l'espace et le temps. Nourries de références culte, de la Mésopotamie à Otto Dix notamment, elles jouent de la dualité entre destruction et reconstruction.

### Contact pour plus d'informations :

Gautier Dirson, chargé de mission au service éducatif du FRAC Picardie ([gautier.dirson@ac-amiens.fr](mailto:gautier.dirson@ac-amiens.fr))

En lien avec l'exposition temporaire et en partenariat avec le service éducatif du FRAC Picardie, le service éducatif de l'Historial de la Grande guerre de Péronne met à votre disposition un dossier centré sur la première guerre mondiale. Il se décompose en deux volets :

- Mesurer l'impact de la guerre sur les territoires par la confrontation d'œuvres picturales, de photographies d'archives et de témoignages combattants ;
- Appréhender la question de la réhabilitation et de la reconstruction des territoires dévastés par les combats par une mise en miroir de paysages ruraux et urbains photographiés lors du conflit et à notre époque.

Ces lectures et interprétations peuvent donner lieu à des échanges, des débats, des productions d'écrits ou à des productions plastiques mais également, pour les classes situées sur l'ancienne ligne de front, à susciter des recherches pour évaluer l'impact de la guerre sur sa propre commune.

## 1. L'IMPACT DE LA GUERRE SUR LES TERRITOIRES

### ➤ LES DESTRUCTIONS

« Ici, c'était la mairie. Une belle mairie toute neuve... Là, c'était l'église. Une vieille église du temps des rois, avec un petit clocher tout en dentelle... Quelle misère de démolir de si belles choses !... Il se donnait un air si malheureux pour raconter cela que Guyon, qui le guignait de travers, se demanda s'il ne se moquait pas d'eux. Comme ils se prenaient les pieds dans un serpent de ferraille, le prisonnier leur dit du même ton affligé :  
- Ce sont les rails du tramway. On ne le dirait jamais ; eh bien, vous êtes dans la Grande Rue, une rue magnifique... C'est bien dommage. Ces pays-là, on ne pourra jamais les reconstruire. On ne pourra même pas déblayer, c'est ruiné pour toujours... Ah ! oui, c'est un grand malheur que la guerre... » (Roland Dorgelès, *Le cabaret de la Belle Femme*)



Georges SCOTT, *Notre village*. © Historial de la Grande Guerre



Ruines du village d'Estrées [aujourd'hui Estrées-Deniécourt] après la bataille de la Somme. © Archives départementales de la Somme

### ➤ LES BARBELÉS

« Il y a longtemps que ce n'est plus un simple fossé : son sol se trouve à deux ou trois hauteurs d'homme au-dessous du niveau du terrain. Les défenseurs s'y meuvent donc comme sur le plancher d'une galerie de mine ; lorsqu'ils veulent observer les approches ou tirer, ils doivent escalader par des marches ou des échelles de bois la banquette de tir, une longue banquette taillée dans la terre à une hauteur telle que ceux qui s'y tiennent debout dépassent d'une tête la couche de terre végétale. Le tireur isolé se tient dans un poste de guetteur, une niche plus ou moins fortifiée, la tête protégée par un parapet en sacs de sable ou par un bouclier d'acier. [...] Devant la tranchée s'étend, souvent sur plusieurs lignes de profondeur, et tout de son long, le réseau des barbelés, lacis complexe de fer barbelé, qui doit retarder l'approche de l'assaillant et permettre aux guetteurs dans leurs postes, de le prendre sans hâte sous leur feu. » (Ernst JÜNGER, *Orages d'acier*)



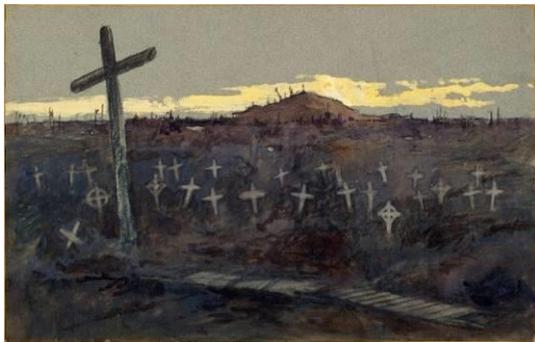
Paul NASH, *A star shell*. © Droits réservés



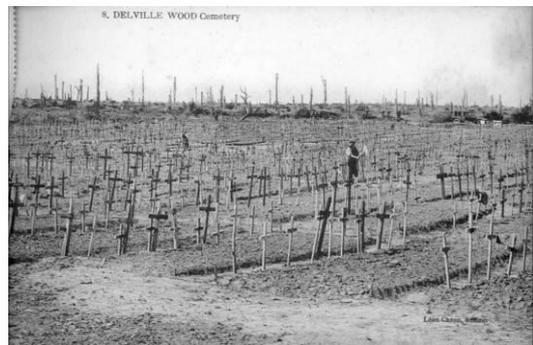
Réseau de barbelés devant une tranchée française. © Historial de la Grande Guerre

➤ LES CIMETIERES PROVISOIRES

« Et mon pauvre Jean est mort là, au matin, il y a deux jours ! J'ai eu peur un moment de ne pas trouver sa tombe. Il y en a tant, déjà, de ces petites bosses de terre ; tant de ces petites croix dressées sous la pluie avec le tintement métallique des plaques aux rafales qui passent ! La voilà, cependant. Il n'est pas seul ! Le capitaine de B... est près de lui et d'autres ; d'autres qui portent sur leur croix : 74<sup>ème</sup> d'infanterie et la date : avril 1916. Je reste là, le cœur d'abord insensible et sans chagrin. J'ai déjà vu cette indifférence atroce devant la mort que l'on voit, que l'on touche du doigt. Pour nous, soldats, nous ne pouvons pas comprendre tout de suite l'horreur de ce « Jamais plus », de cet arrachement d'un être aimé. Il faudra que mes nerfs se détendent, que je dorme, il faudra que j'oublie ! Plus tard, dans huit jours, dans quinze jours, un son de voix, une phrase, me reviendront ; le sentiment d'une présence familière près de moi. Le pauvre mort aura mis sa main sur mon épaule pour me dire « Je suis là ». Alors, je pleurerai ; je sentirai mon cœur se tordre et j'appellerai du fond de ma douleur celui qui est parti, que jamais, jamais, je ne verrai plus ! » (Guy Hallé, *Là-bas avec ceux qui souffrent*)



George Edmund BUTLER, *The battle of Polygon Wood*, 1916-1918. © Droits réservés



Cimetière militaire du bois Delville, à Longueval. © Historial de la Grande Guerre

➤ LES TROUS D'OBUS

« Le sol se creuse toujours davantage ; les trous d'obus se font plus nombreux et se rejoignent, et puis c'est le chaos, mélange de trous énormes et d'entonnoirs immenses, d'abris comblés et d'arbres abattus, et l'on comprend d'un coup : ce sont les anciennes premières lignes ennemies labourées, entaillées, ravagées. Elles passaient par le village de Fay, et pas de trace de village ; si, parfois, à la lueur indécise de l'aube qui se lève, on distingue un soubassement de mur, une cheminée écroulée, un morceau de toit. » (Jacques Meyer, *Ce qu'on peut voir d'une offensive*)



Jacques Tardi, vignette tirée de la bande dessinée « *Putain de guerre !* », Tome 2, 2008. © Casterman (Droits réservés)



Tranchée Guillaume, près de Vermandovillers : fantassins français montant à l'assaut. © Historial de la Grande Guerre

➤ LES BOMBARDEMENTS

« Il fut brusquement réveillé et dressé sur son séant. Qu'arrivait-il là-haut, sur terre, ou en enfer ? Du dehors parvenaient un tumulte et un grondement effrayants, comme si trois volcans et dix ouragans entraient simultanément en action. Le sol tremblait comme battu par la multitude de sabots d'une cavalerie volante, et les murailles de la cave vibraient. Il saisit son casque et, bousculant les autres qui sursautaient et poussaient des exclamations, il se précipita dehors en soulevant le capitonnage contre les gaz : il recula. Il faisait encore nuit, mais le ciel entier resplendissait de centaines d'éclats de lumière. Deux mille canons britanniques étaient en action, et ciel et terre étaient pleins de tumulte et de flamme. A partir d'un demi-mille au nord, et aussi loin qu'il pouvait voir vers le sud, le front tout entier n'était qu'un éblouissement scintillant de lueurs de coups de canon, comme si des mains géantes couvertes d'immenses bagues serties de projecteurs s'agitaient dans les ténèbres, comme si d'innombrables diamants rayonnaient de grands faisceaux de lumière. Pas une fraction de seconde qui n'eût son éclair et son tonnerre. [...] C'était le bombardement préliminaire de la grande offensive si longtemps attendue. [...] L'ensemble était indescriptible, un spectacle terrifiant, une fabuleuse, prodigieuse symphonie de tous les bruits. » (Richard Aldington, *Mort d'un héros*)



Alphonse ROBINE, *Bombardement nocturne sur le front ouest*. © Droits réservés



Bombardement nocturne. © National Library of Scotland

➤ LES PAYSAGES DÉVASTÉS

« L'écorce du hêtre s'étoile de plaies profondes, où la sève a rougi ; et les feuilles mouillées sont brunes, comme des taches que j'ai vues... On s'est donc battu jusque-là, en septembre ? J'aurais cru moins loin. Alors, et presque ensemble, tous les arbres me montrent leurs blessures, leur chair poignardée par les balles, lacérée par les éclats d'obus. Les trous de tirailleurs se rapprochent, se relient en tranchées hâtives que l'hiver a laissées nues. Les Boches ont dépassé la crête : cette tranchée fut à eux, où se rouillent des chargeurs. Les arbres, lorsque je me retourne, sont blessés des deux côtés. » (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)



François FLAMENG, *Tranchée allemande de première ligne devant le Bois de la Vache, le lendemain de l'attaque française*. © Bibliothèque nationale de France/Gallica (Droits réservés)



Le bois Delville, à Longueval, après les combats, automne 1916. © Historial de la Grande Guerre

➤ L'EAU ET LA BOUE

« [...] la boue devient épaisse et dépasse les genoux. Bientôt on en a jusqu'aux cuisses... Parfois, quand on tombe dans un trou, jusqu'au ventre. Et puis, c'est tellement glaiseux qu'il faut fournir un véritable effort pour sortir chaque jambe tour à tour... On tire ses genoux avec les mains... Nous ne rions plus du tout. Plusieurs s'embourbent jusqu'à la taille. Enlisements. Il y en a qui vont rester là jusqu'à demain matin et qu'on viendra rechercher avec des cordes. Je passe à côté d'un clairon, un barbu, qui en a presque jusqu'au cou : je l'aide à sortir et j'essaie de le porter... Hélas ! au bout de dix mètres d'efforts, je le laisse retomber... et l'abandonne là. » (Lucien Laby, *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées*)



William ORPEN, *Zonnebeke*. © Tate Britain (Droits réservés)



Dans la boue des Flandres. © Canadian War Museum (Droits réservés)

**2. PAYSAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**



Le bois du Satyre, près d'Estrées-Deniécourt, traversé par la route Amiens – Saint-Quentin.  
© La Contemporaine/Service éducatif de l'Historial



Le ravin de la Baraquette,  
entre Foucaucourt et  
Proyart. © La  
Contemporaine/Service  
éducatif de l'Historial

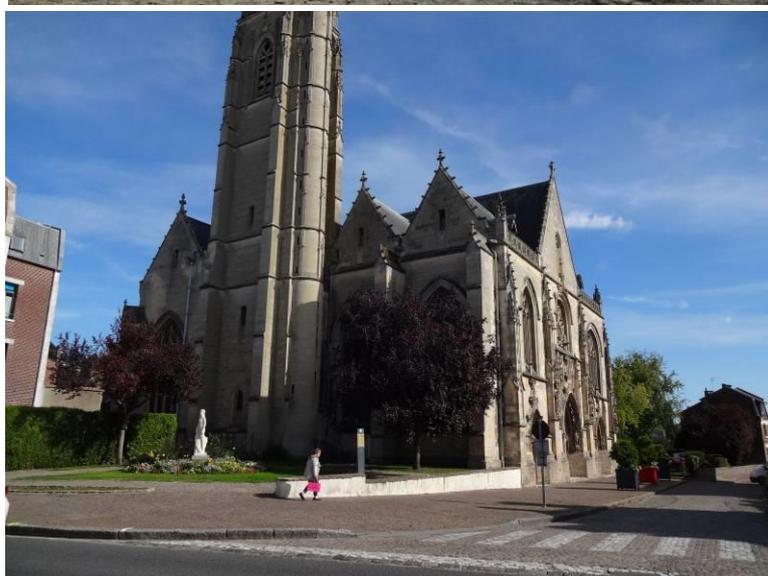


Hôtel de Ville de Péronne.  
© National Library of  
Scotland/Service éducatif  
de l'Historial





Eglise Saint-Jean-Baptiste  
de Péronne. © La  
Contemporaine/Service  
éducatif de l'Historial



« Péronne, 29 novembre 1917. Péronne, la ville antique, la ville si pleine de souvenirs, n'est plus que ruines. Il n'est pas de maisons qu'obus n'ait atteint. Pas de place qui ne porte trace du bombardement ! A peine quelques civils y sont revenus, qui semblent des ombres dans ce pays presque chimérique, tant la vue frappe et prend au cœur. Tout le long du front c'est ainsi. Des villages dont il ne reste rien, sinon l'emplacement sur lequel gisent poutres et briques ! [...] Pauvre ville qui dût être très jolie. Elle garde encore un certain caractère artistique très grand, mais à côté de mutilations considérables. Pas de maisons qui n'aient été touchées ! [...] Les choses qui s'offrent à la vue prennent au cœur tant elles sont tristes ! Les maisons ont toutes été touchées par les obus. Les unes presque sectionnées de haut en bas, et laissant voir l'intérieur des appartements comme dans un croquis d'architecte ; les autres aux toits crevés et dont les tuiles accrochées découpent leurs silhouettes ; d'autres encore aux pans de murs crevés ; d'autres enfin dont il ne reste rien, sinon un amas de briques, de pierres, de poutres et de charpente... Toute la ville n'est qu'un chaos informe de matériaux. L'église n'est plus que quatre pans de murs artistiquement taillés, criblés d'éclats d'obus. Les arbres sont des squelettes déchiquetés. »

(Robert Fernier, *Les années évanouies*)